

Inventaire et description des grands traits des pêcheries continentales de la Haute Guinée : bases scientifiques pour un système d'évaluation et de surveillance périodique.

Par

Camara S., Morand¹ P., Magassouba M., Diallo A. P., Cissé B.

Centre National des Sciences Halieutiques de Boussoura (CNSHB), B.P. : 3738, Conakry (Guinée)

¹Institut de Recherche pour le Développement (IRD), B.P. : 1386, Dakar (Sénégal)

RESUME : Dans les Préfectures de la Haute Guinée, il a été enquêté 66 sites d'habitat de ménages de pêcheurs sur un total de 94 recensés. Les ethnies malinkés ont été fondatrices de 80 % des sites d'habitat. Les deux tiers de ces sites ont été créés avant la période coloniale. Le nombre de ménages de pêcheurs a été estimé à 2131 dont 1555 enquêtés. Les techniques de pêche utilisées diffèrent selon les groupes de pêcheurs, les zones et les saisons de pêche. Il a été recensé 46 espèces de poissons dont 9 sont déclarées comme particulièrement recherchées du fait de leur valeur commerciale. La grande majorité des pêcheries sont une vocation commerciale. La commercialisation des produits est essentiellement effectuée par les femmes des pêcheurs et les commerçants. Parmi les nombreuses difficultés déclarées par les pêcheurs, il faut citer entre autres «le manque d'intrants de pêche», «la dégradation des cours d'eaux» et «l'enclavement de certains sites».

Mots clés : Pêche continentale; Système d'évaluation; Haut Bassin du Niger; Haute Guinée; Guinée

ABSTRACT : In the Prefectures of High Guinea, a survey of 66 sites of fishermen settlements was carried out from a total of 94 listed. The *malinké* ethnic group is the founder of 80% of the sites. 66% of the sites were created before the colonial period. The number of households of fishermen was estimated at 2131 including 1555 inquired. The fishing techniques differ according to the ethnic groups, the areas and seasons' of fishing. It was listed 46 species of fish of which 9 are required because of their commercial value. The marketing and the sale of the products of fishing are primarily carried out by the women of the fishermen and the tradesmen. The encountered difficulties are enormous; one can quote amongst other things, the lack of inputs of fishing, the degradation of the rivers and the insulation of a part of the sites.

Key words : Inland fishery; Evaluation system; Basin Niger stream; Guinea

Introduction :

Considérée comme le « château d'eau de l'Afrique de l'Ouest », la Guinée dispose d'un important réseau hydrographique. La longueur totale des principaux cours d'eau a été estimée à environ 6500 Km (Vanden Bosche et Bernaksek, 1990) dont 2500 km pour les bassins fluviaux de la Haute Guinée (Gréboval D. *et al.* 1996).

Les principales pêcheries continentales se situent dans le bassin du haut Niger, en Haute Guinée. Ces pêcheries se déploient dans plusieurs types de milieux aquatiques : lits principaux des fleuves et grandes rivières, bras secondaires de ces mêmes fleuves et rivières, plaines inondables, mares permanentes et temporaires, lacs de barrage. La diversité ainsi que l'irrégularité de ces biotopes confèrent à l'ensemble de l'écosystème aquatique une forte productivité halieutique.

La faune ichtyologique rencontrée sur les cours d'eau de la Haute Guinée appartient d'un point de vue biogéographique au bassin du Niger. Il s'agit d'une faune assez homogène depuis la Guinée jusqu'au Cameroun (Levêque *et al.* 1992), c'est-à-dire avec un

très faible taux d'endémisme dans les différentes sous-parties du bassin. Un grand nombre d'espèces présentent un intérêt économique.

Jusqu'il y a peu de temps encore, on considérait que le niveau d'exploitation dans cette région était assez faible (Crespi, 1998) ; ce qui était attesté notamment par l'abondance relative de grands spécimens de différentes espèces.

Le potentiel halieutique continental guinéen pourrait être, selon certains auteurs (Gréboval D. *et al.* 1996) de 7000 à 8500 t/an en période hydrologique normale, dont 5000 à 6000 t/an pour l'ensemble des bassins fluviaux de la Haute Guinée.

En Haute Guinée, les personnes impliquées traditionnellement dans la pêche sont essentiellement des Malinkés de caste *somono*. Ces pêcheries accueillent également des pêcheurs Bozo, un groupe qui est également de souche Mandingue, mais d'origine malienne.

D'après les études disponibles, il semble que les besoins en protéines de la population guinéenne des régions intérieures ne soient pas entièrement couverts par les produits de l'élevage et de la pêche maritime. D'ailleurs, seules les principales villes à

l'intérieur du pays sont alimentées, de façon assez sporadique d'ailleurs, par des flux commerciaux de poisson de mer congelé. Ces besoins non couverts pourraient être en partie satisfaits par le développement de l'exploitation des ressources halieutiques continentales, dans le cadre d'une gestion durable.

Devant la nécessité où se trouve le gouvernement guinéen d'identifier les secteurs qui permettent d'asseoir l'économie rurale comme base du développement local, la pêche continentale apparaît ainsi comme un secteur dont les promesses de rentabilité sont réelles. Ainsi dans sa politique de mise en valeur du potentiel halieutique du pays, la stratégie choisie par le gouvernement met l'accent, entre autres priorités, sur le développement de la pêche artisanale, maritime et continentale.

Le plan d'action pour atteindre cet objectif suppose la maîtrise et la connaissance des ressources biologiques et humaines et leur gestion rationnelle. Cependant, la situation de ces ressources est évolutive et doit par conséquent être régulièrement re-évaluée dans le moyen et long terme pour permettre la mise à jour des politiques de développement dans les différentes régions concernées.

Or la nature des pêcheries continentales, qui d'une part sont très dispersées et qui, d'autre part, ne représentent pas un enjeu important pour les recettes publiques (en l'absence «d'accords de pêche» avec des partenaires étrangers) rend peu réaliste l'espoir de créer et de maintenir sur l'ensemble des eaux de la Guinée intérieure un système de suivi statistique permanent et dense, analogue à ceux existants pour les pêcheries côtières maritimes.

C'est pourquoi il est nécessaire d'imaginer pour la pêche continentale des instruments de suivi originaux, qui, d'un côté, répondent aux besoins essentiels d'information sur les situations et les tendances affectant les ressources et les activités économiques et qui, de l'autre côté, restent réalistes quant à leur dimensionnement et à leurs coûts, c'est-à-dire aptes à être maintenus dans le long terme.

Le but poursuivi par cette opération est de concevoir, de créer et de tester un instrument de ce type qui soit adapté au cas de la Guinée. Mais pour concevoir un tel outil, il était indispensable de réaliser au préalable une étude d'inventaire, de façon à prendre la mesure de l'importance du domaine ciblé et à en décrire les grands traits ainsi que les principaux problèmes. Le présent travail décrit les résultats de cette étude d'inventaire que l'on peut également qualifier de préliminaire.

Matériels et méthodes

La région d'enquête a été divisée en 8 Préfectures: Kérouané, Kankan, Mandiana, Siguiri, Faranah,

Kouroussa, Dinguiraye et Dabola. Les enquêtes se sont déroulées du 21 avril au 6 mai 2005 et du 17 juin au 02 juillet 2005, avec 3 jours dans chaque préfecture.

Pour chaque site enquêté, il a été utilisé trois types de fiches: fiche d'inventaire des sites, fiche de description générale et fiche sur les milieux et l'exploitation.

- a. fiche d'inventaire remplie au niveau de chaque préfecture avec l'appui des Directions Préfectorales des Pêches Continentales et Aquaculture ou les guides choisis parmi les pêcheurs de la localité.
- b. fiche de description générale remplie auprès du chef des pêcheurs et du conseil des vieux.
- c. fiche sur les milieux et l'exploitation des ressources ichtyologiques remplie auprès d'un groupe de 3 à 4 pêcheurs en activité (20 à 40 ans d'âge), désignés comme «compétents» par les vieux.

On a ensuite eu recours à une extrapolation pour estimer le nombre de ménages de pêcheurs. Pour cela, le taux d'échantillonnage (Tx éch.) et le coefficient d'extrapolation ont été calculés selon les formules: Tx éch. = nbre sites enquêtés / nbre sites recensés et Coeff. Extrapolation = 1 / Tx éch.

Pour plus de précision, les taux, les coefficients et les calculs ont été appliqués indépendamment dans chaque strate de type d'habitat (village, campement permanent et campement saisonnier).

Par ailleurs, les résultats des enquêtes, réalisées en 1989-90 (Ph. Tous, 1989, 1990), ont pu être utilisées pour effectuer certaines comparaisons.

Résultats et discussion

1. Inventaire des sites d'habitat

Il a été enquêté 66 sites sur un total de 94 recensés dans 8 Préfectures. Au cours de nos enquêtes, trois types de sites ont été identifiés: villages, campements permanents et campements saisonniers (Figure 2). Ces sites représentaient respectivement: 86,36%; 10,60% et 3,03% du nombre total des sites recensés.

Dans les quatre préfectures où la comparaison 1990-2005 est possible, il apparaît que le nombre de sites a sensiblement augmenté.

2. Origine ethnique des fondateurs

Les enquêtes ont identifiées 4 origines ethniques pour les fondateurs des 66 sites enquêtés: Bozo, Malinké, Peulh du Fouta et Peulh du Ouassoulou (Figure 3). Il ressort de cette analyse que, dans les Préfectures enquêtées, la majorité des sites (53 sites) ont été fondés par des *malinkés*, soit 80,30 %. Mais les sites fondés par des bozos sont tous des campements, la plupart d'entre eux étant situés sur les rives du lac de Sélingué.

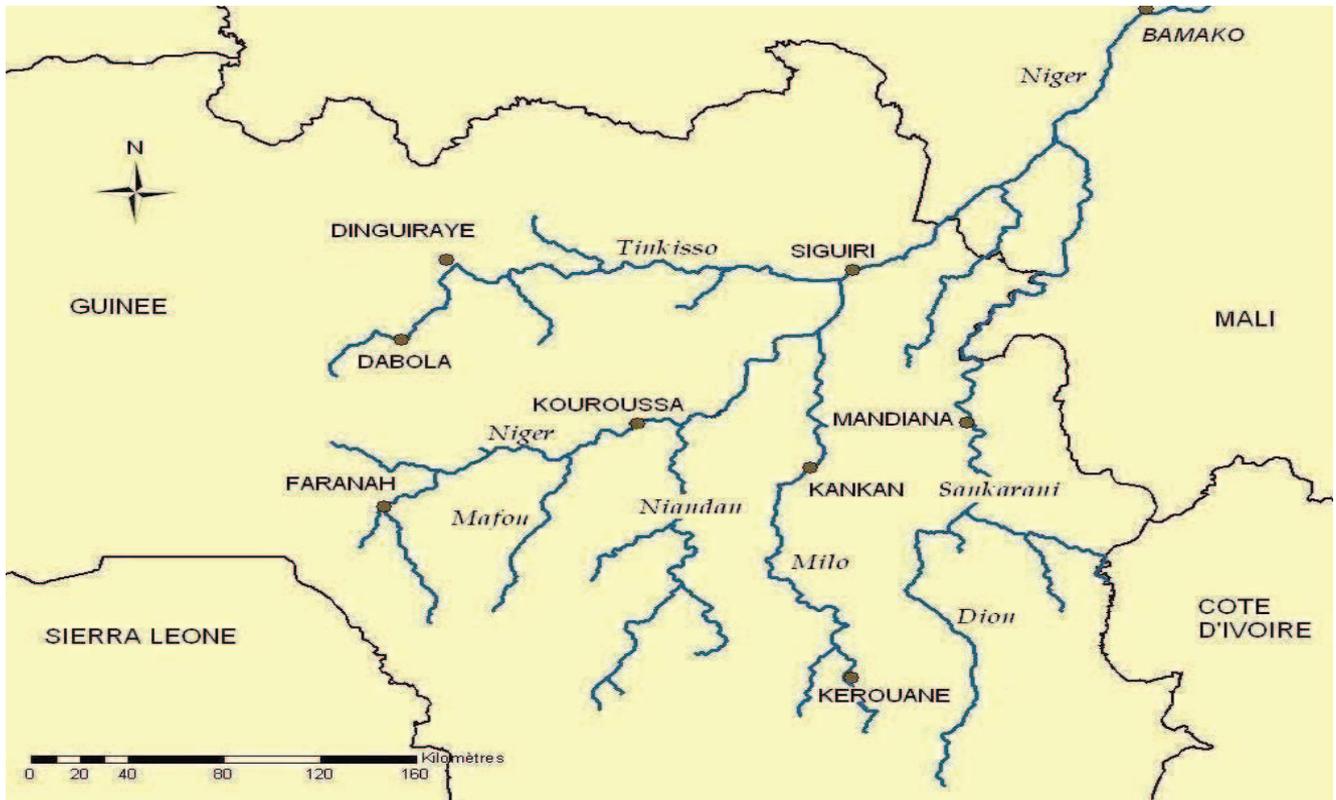


Figure 1 : Carte de situation des préfectures enquêtées et parcours des rivières du Haut Bassin du Niger.

Figure 2 : Nombre de sites d'habitats de pêcheurs recensés dans les Préfectures enquêtées

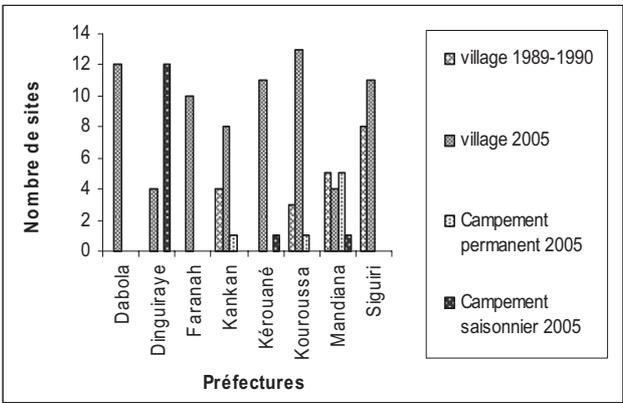
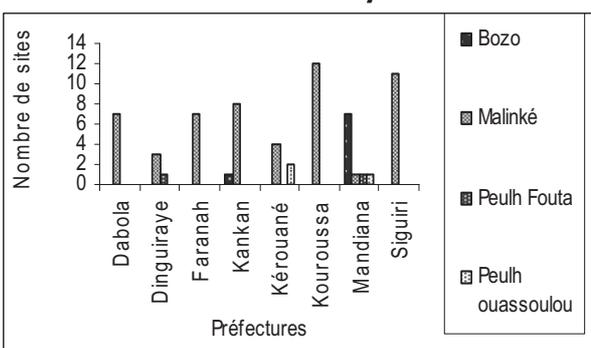


Figure 3: Origine ethnique des fondateurs des sites d'habitats de pêcheurs dans les Préfectures enquêtées

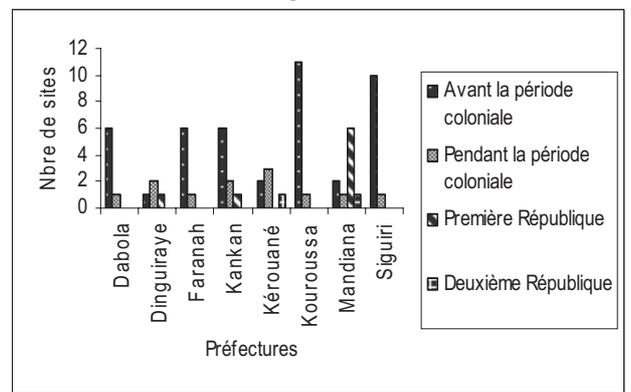


3. Périodes de création des sites

Dans l'ensemble des Préfectures enquêtées, la

majorité des sites ont été créés avant la période coloniale (44 sites). Dans la préfecture de Kérouané, les sites semblent un peu moins anciens (fondation pendant la période coloniale). Enfin, ce n'est que dans la Préfecture de Mandiana que l'on trouve des campements récents, fondés au temps de la deuxième République. Kérouané et Mandiana semblent également les deux seules Préfectures où le phénomène de création de site d'habitat (campement) de pêcheurs se soit poursuivi au cours des deux dernières décennies, mais selon une ampleur très modeste (Figure 4).

Figure 4: Périodes de création des sites d'habitats de pêcheurs dans les Préfectures enquêtées



4. Effectifs de ménages.

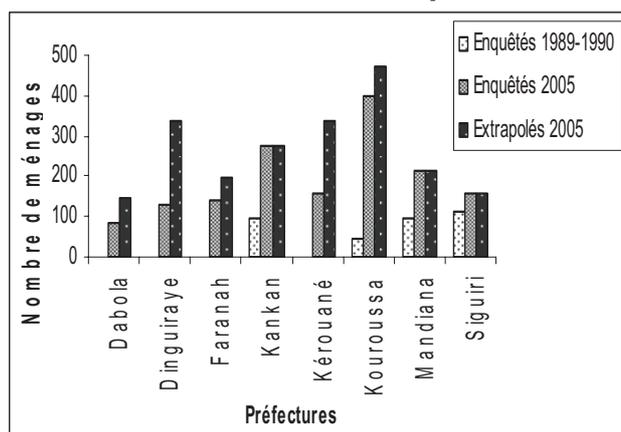
Il a été enquêté au total 1555 ménages de pêcheurs, dont 1401 dans les sites de villages et 154 dans les campements. A partir de ce dénombrement dans les

sites enquêtés, une extrapolation a été faite (voir formule ci-avant), ce qui a permis d'estimer respectivement à 1772 et à 359 les effectifs de ménages de pêcheurs dans les villages et dans les campements. Au total, il y aurait donc environ 2131 ménages de pêcheurs dans les huit Préfectures couvertes par l'étude (Figure 5).

En 1990, 352 pêcheurs avaient été recensés par Ph. Tous (1989, 1990) mais pour un échantillon restreint de 12 sites concentrés dans 4 des 8 Préfectures.

Si l'on examine les 12 sites comparables entre 1990 (302 pêcheurs) et 2005 (316 pêcheurs), on constate qu'il n'y a dans l'ensemble pas d'augmentation sensible du nombre total de ménages de pêcheurs (Tableau 1). Mais si l'on considère individuellement chacun de ces 12 sites, on constate que certains montrent une diminution du nombre de ménages entre 1990 et 2005 alors que d'autres montrent une augmentation (Tableau 1). Compte tenu des différences de couverture et de méthodologie des deux études, il est toutefois difficile de conclure en termes de tendance générale d'évolution du nombre de ménages de pêcheurs en Haute Guinée entre 1990 et 2005.

Figure 5: Nombre de ménages de pêcheurs dans les Préfectures enquêtées



5. Catégories de pêcheurs.

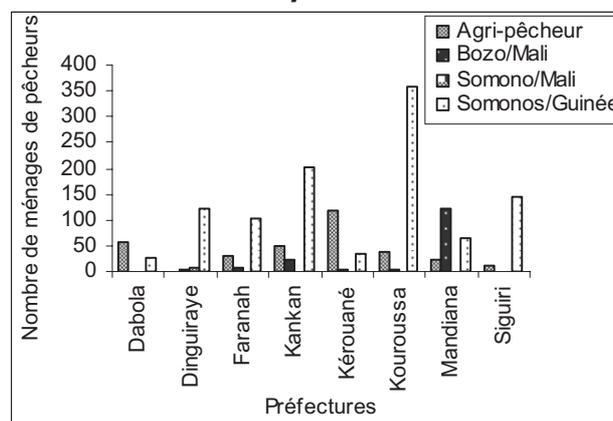
Dans l'étude, quatre catégories de pêcheurs sont identifiées et distinguées: les «Agri-pêcheurs», les «Bozos du Mali», les «Somonos du Mali» et les «Somonos de Guinée». Ces quatre catégories représentent respectivement 332 (soit 21,35 %), 161 (soit 10,35 %), 8 (soit 0,51 %) et 1054 (soit 67,79 %) sur un total de 1555 ménages de pêcheurs enquêtés.

Dans l'ensemble, les Somonos de Guinée constituent le groupe dominant en effectif. Les Agri-pêcheurs sont surtout observés dans la Préfecture de Kérouané. Les Bozos sont dominants à Mandiana, du fait de la présence de la retenue d'eau du barrage de Sélingué. En ce qui concerne les Somonos Maliens, ils ont été rencontrés seulement à Dinguiraye et à Kouroussa et en faible nombre (Figure 6). Ce sont tous des saisonniers.

Tableau 1: Nombre de ménages de pêcheurs enquêtés dans les 12 sites comparables

Préfectures	Sites	Nombre de ménages de pêcheurs	
		1989-1990	2005
Kankan	Djelibakoro	40	15
	Diankana	25	5
	Fodékariah	32	30
Kouroussa	Somonoboudankan	16	39
	Somonodan Balato	27	32
Mandiana	Odiala	21	37
	Sansando	43	37
	Baladougouba	34	51
Siguirri	Kinièbakoro	15	30
	Tiguibiry	16	24
	Djomabanan	18	8
	Kinièbakoura	15	8
Total	12	302	316

Figure 6: Nombre de ménages de pêcheurs par groupe d'origine, dans les Préfectures enquêtées



6. Milieux et engins de pêche

Au cours de nos enquêtes, les pêcheurs interrogés nous ont fait savoir que leur activité de pêche s'effectue dans trois types de milieux aquatiques: d'une part, les fleuves, leurs grands bras et leurs affluents (Niger, Milo, Niandan, Sankarani, Mafou, Tinkisso, Dion, Banié, Balé), d'autre part les plaines d'inondations auxquelles sont associées des mares pérennes ou temporaires, et enfin les lacs (Sélingué). Ces milieux sont exploités par l'utilisation de techniques différentes, variant en fonction des saisons.

Au cours de nos enquêtes, il a été recensé 8 types d'engins de pêche: filet dormant (FD), filet dérivant (FDR), épervier (E), senne de plage (S), ligne hameçon (LH), palangre (P), petite nasse isolée (PNI), grand piège avec chambre de capture (GPC). Il apparaît que la fréquence de déclaration de ces engins en tant qu'«engin utilisé» est liée aux milieux (fleuves, plaines d'inondations) et à la saison (crue haute eau, décrue, étiages froid et chaud) de pêche (Figures 7 et 8). Dans l'ensemble, l'engin qui est globalement le plus cité est le filet dormant, puisqu'il

est utilisé en tous milieux et en toutes saisons. Toutefois, dans les fleuves et les grands bras, le filet dormant est dominé en crue et en décrue par les lignes hameçons et les palangres (Figure 7). Par ailleurs, le filet dormant est concurrencé par les petites nasses dans les plaines et les mares (Figure 8). Il faut noter aussi que le filet dérivant et la senne sont des engins utilisés exclusivement dans le fleuve et les grands bras, et seulement en étiage.

7. Embarcations

1593 pirogues ont été recensées dans les 66 sites enquêtés. En 1990, Ph. Tous avait recensé 366 pirogues sur les 12 sites de son étude. Le nombre total de pirogues recensées dans les sites comparables entre 1990 et 2005, montre une augmentation sensible en 2005 (Tableau 2). Il est à signaler qu'aucune pirogue motorisée n'a été rencontrée dans les 66 sites enquêtés en 2005.

Figure 7: Citations des engins de pêche en tant qu'engins utilisés dans le milieu « fleuves et grands bras », pour les différentes saisons

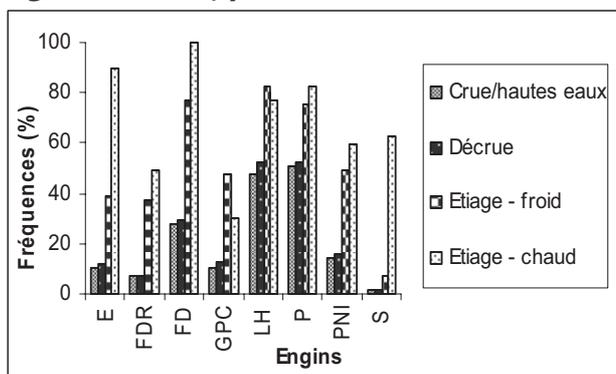


Figure 8: Citations des engins de pêche en tant qu'engins utilisés dans le milieu « plaines inondées » pendant la crue et la décrue

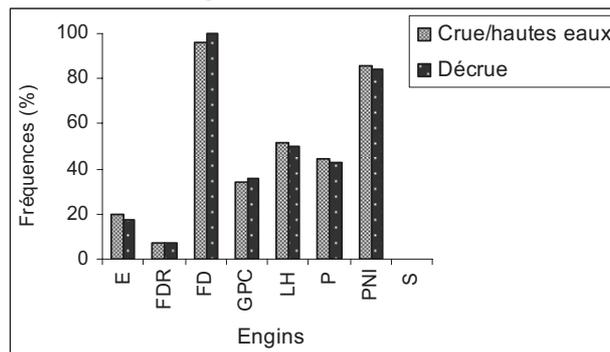


Tableau 2: Nombre de pirogues recensées dans les préfectures et sites comparables

Préfectures	Sites	Nombre de pirogues	
		1989-1990	2005
Kankan	Djelibakoro	20	21
	Diankana	23	5
	Fodékariah	31	40
Kouroussa	Somonoboudankan	16	39
	Somonodon Balato	21	32
Mandiana	Odiala	21	37
	Sansando	22	37
	Balandougouba	34	100
Siguiri	Kinièbakoro	15	30
	Tiguihiry	16	24
	Djomabanan	18	8
	Kinièbakoura	15	16
Total	12	252	389

8. Ressources Ichtyologiques

Au cours de nos enquêtes, il a été recensé 46 espèces capturées (Figure 9) et parmi elles, 9 sont systématiquement déclarées comme « très recherchées » (Figure 10).

Figure 9: Nombre de citations des espèces en tant qu'« espèces capturées »

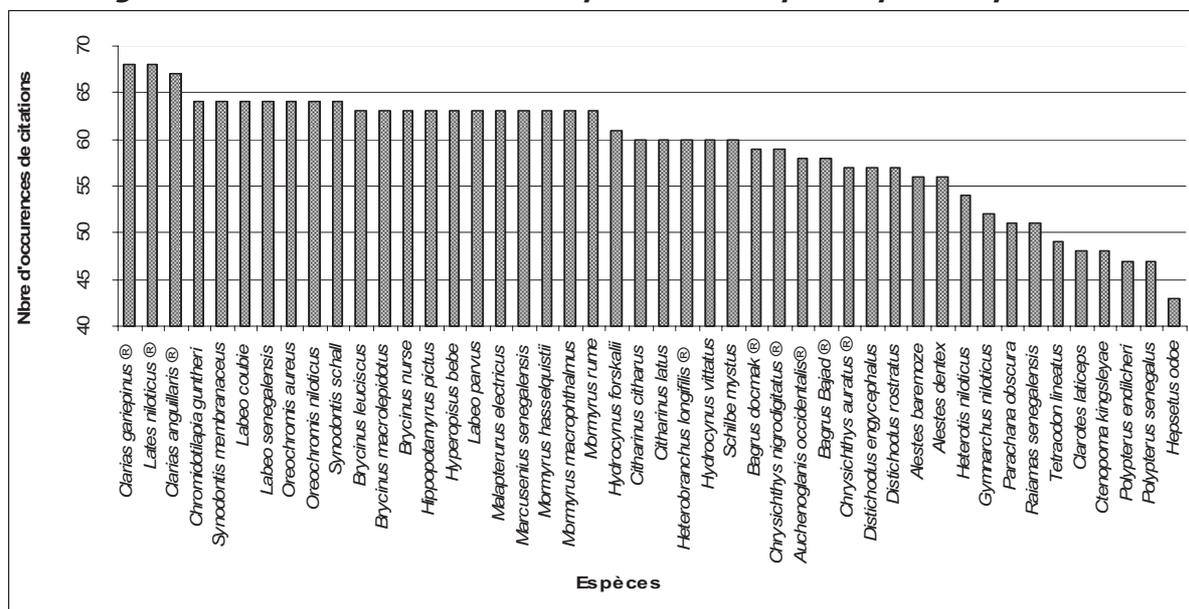
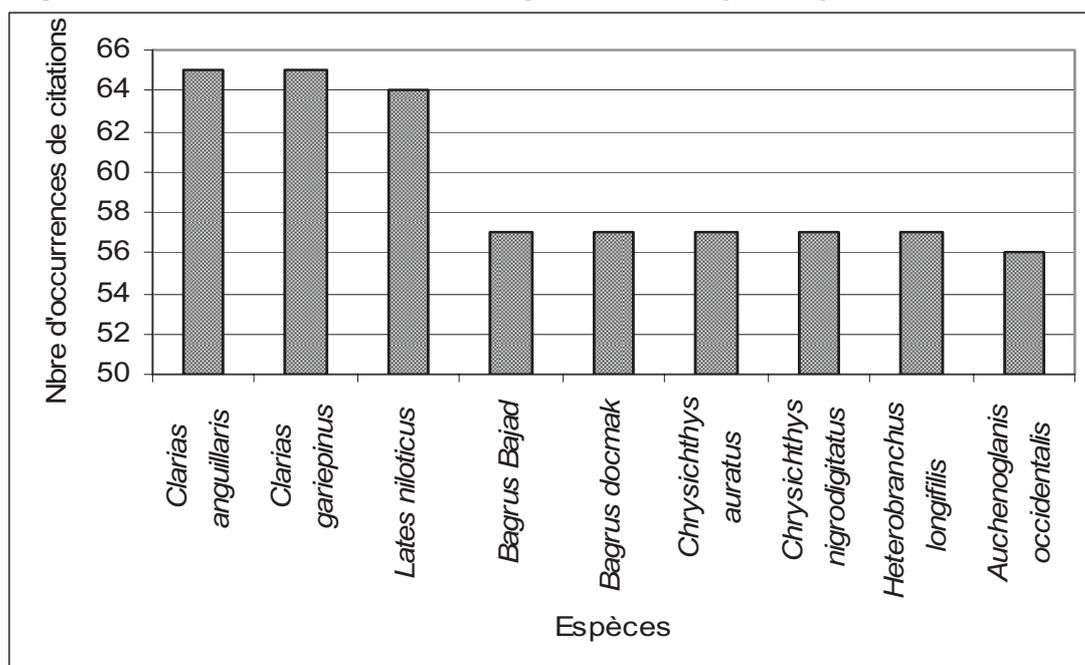


Figure 10: Nombre de citations des espèces en tant qu' « espèces recherchées »



Parmi les espèces citées comme « capturées », on note la présence de *Gymnarchus niloticus* et de *Parachana obscura* qui sont devenues respectivement rare et très rare plus en aval sur le fleuve Niger (au niveau du Mali). Quant à *Hepsetus odoe*, il n'est pratiquement plus signalé au Mali mais il reste cité, comme espèce rare et en diminution, par les pêcheurs de Guinée.

En ce qui concerne les espèces « recherchées », les poissons chats et les machoirons (*Clarias sp.*, *Bagrus sp.*, *Chrysichthys sp.*) viennent en tête, accompagnés du capitaine *Lates niloticus*. Par contre, les tilapias (*Oreochromis sp.*, *Tilapia sp.*) et les *Labeo sp.* ne sont pas cités parmi les premières espèces recherchées.

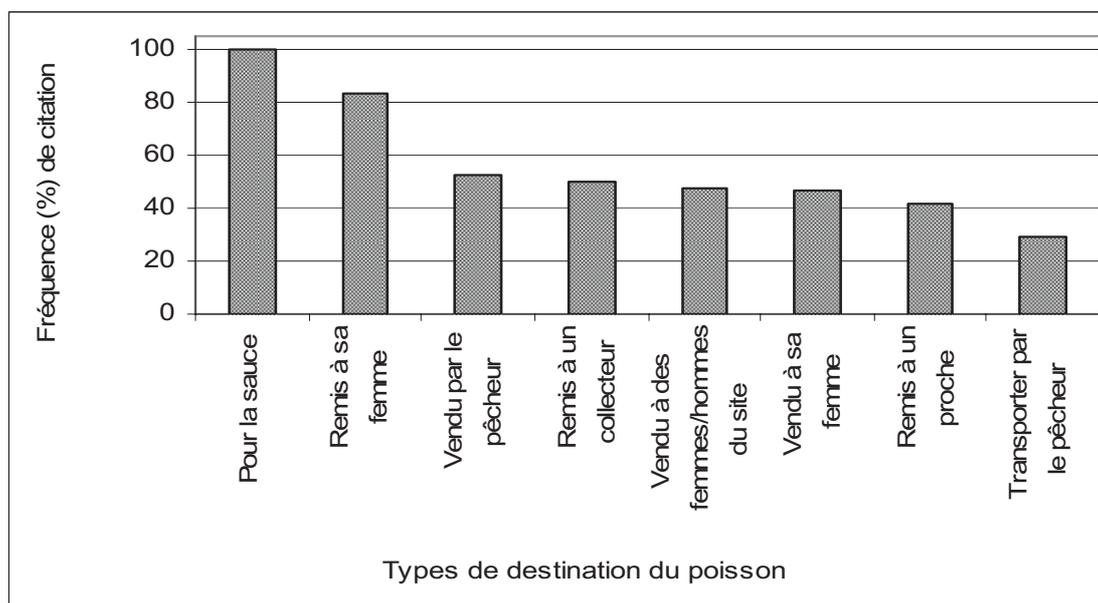
9. Destination du poisson après capture

L'autoconsommation familiale par les ménages de

pêcheurs (100 %) et la commercialisation (effectuée soit à l'état frais soit à l'état fumé) par les femmes des pêcheurs (83,20 %) sont les deux destinations les plus fréquemment citées (Figure 11). L'intervention de commerçants ou de collecteurs venant acheter le poisson n'est mentionnée que dans la moitié des sites. Ceci témoigne d'un niveau de développement relativement faible du système de commercialisation.

Dans la plupart des cas, les sites de destinations géographiques des poissons commercialisés sont situés dans un rayon limité, par exemple le marché de la Préfecture la plus proche. Cependant, pour les zones de Mandiana et Siguiri, les destinations sont bien plus lointaines et vont jusqu'au Mali.

Figure 11 : Citations des destinations du poisson après captures



10. Difficultés rencontrées par les pêcheurs

Concernant les difficultés rencontrées par les pêcheurs, celles liées aux intrants (100% des sites), à la dégradation de l'environnement (100%) et à l'insuffisance des moyens de conservation du poisson (100%) sont observées partout, tandis que celles liées à l'enclavement ne sont signalées que dans 60% des sites.

Conclusion :

Certaines caractéristiques des pêcheries du Haut Bassin du Niger en Guinée laissent penser qu'elles ne sont pas parvenues à un stade d'intensification de l'exploitation aussi élevé que celui qui affecte beaucoup de pêcheries continentales en Afrique de l'Ouest : le réseau de collecte en frais n'est pas encore omniprésent et l'on y trouve encore de grandes espèces de poissons, connues ailleurs pour avoir été très affectées par la pêche intensive.

Cette situation de la pêche continentale en Guinée peut être considérée comme une opportunité favorable pour mettre en place, avant qu'il ne soit trop tard, les conditions d'une bonne gestion de la ressource halieutique, seule capable de garantir à l'avenir le maintien du revenu des pêcheurs et l'apport à la sécurité alimentaire des populations de la région.

Parmi les conditions nécessaires à une telle gestion, la mise en place d'un outil de suivi périodique figure en bonne place.

Compte tenu des résultats acquis dans la présente

étude, nous pensons que cet outil de suivi devrait s'intéresser particulièrement à la situation des effectifs et des capacités de pêche (nombre de sites, nombre de pêcheurs, nombre de pirogues), à l'abondance et à la santé de la ressource (capture par effort, diversité spécifique, taille moyenne des poissons capturés), à la santé de l'environnement (pollution, ensablement), à l'évolution des modes de valorisation des produits de la pêche et enfin à la dynamique des marchés et des prix.

Bibliographie :

Gréboval D. & Marquet J.-P. (1996) : Schéma Directeur Pêche et Pisciculture. Analyse et propositions pour le sous-secteur Pêche Continentale (Rapport technique N° 2). FAO/TCP/GUI/4556.

Crespi V. (1998) : Preliminary study on the fishery resources of the River Niger in the Upper Niger National Park. Guinea. Fisheries management and ecology, 5, 201-208.

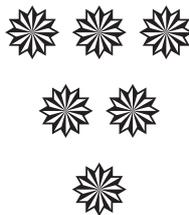
Lévêque C., Paugy D. & Teugels (1992) : Faune des poissons d'eau douce et saumâtre d'Afrique de l'Ouest. Tomes 1 et 2, 902 p. ORSTOM/MRAC, Paris.

Quensière J. (ed) 1994 : La pêche dans le Delta central du Niger – Approche pluridisciplinaire d'un système de production halieutique. 2 vol. 495 p. Cartes h.t. notice. IER/ORSTOM/Karthala, Paris.

Tous Ph. (1989) : Rapport détaillé pêche et Pisciculture. Premier programme 1988
Rapport final-juin 1989, 15 p.

Tous Ph. (1990) : Programme microréalisation en Haute Guinée. Rapport final de l'Assistant Technique en Pêche, 9 p.

Van den Bosche J.P. & G.M. Bernacsek 1990 : Sourcebook for the Inland Fishery Resources of Africa. CIFA/Tech. Paper N° 18/2.



Bulletin du Centre Halieutique de Boussoura
Bul. Cent. Halieut. Boussoura, Bulletin Semestriel du CNSHB

Vol. 2, N°1-2, déc. 2007

ISSN 1819-8732

Le Centre National des Sciences
Halieutiques de Boussoura
(C.N.S.H.B), Guinée



814, Rue MA 500, Corniche Sud Madina,
Boussoura-Port.

B.P. : 3738/39, Conakry (Guinée)

E-mail : dg@cnsnb.org

Site Web : <http://www.cnsnb.org.gn>

Créé en 1985 sous le nom du Centre de Recherche Halieutique de Boussoura (CRHB), c'est en 1992, qu'il devint Le Centre National des Sciences Halieutiques de Boussoura (CNSHB) et placé sous la tutelle du Ministère de la Pêche et de l'Aquaculture. Le CNSHB est un établissement public à caractère scientifique et administratif qui a pour mission de contribuer au développement des pêches en Guinée par une meilleure connaissance et l'évaluation des ressources halieutiques.

Pour accomplir sa mission, le CNSHB mène des activités de recherche scientifique à travers cinq départements : Le Département Pêche Industrielle, le Département Pêche Artisanale Maritime, le Département Pêche Continentale et Aquaculture, le Département Gestion du Littoral, et le Département Socio-économie des Pêches; auxquels s'ajoutent les services d'appui technique (le Service Informatique; le Service d'Information et de Valorisation (SIVA).

Les activités scientifiques du CNSHB sont effectuées par ces départements de recherche qui élaborent et mettent en œuvre des programmes de recherche axés sur l'halieutique et la gestion des zones littorales. Le CNSHB a ainsi pour mission de contribuer à la connaissance du secteur et d'aider à la prise de décision en matière de développement et d'aménagement. Une mission qui implique d'avoir à fournir un ensemble de connaissances aussi exhaustives que possible sur le secteur de la pêche en Guinée.

Pour la mise à disposition des connaissances acquises, le CNSHB a reconnu l'importance de la communication scientifique des résultats de ses travaux de recherche à travers une série de publications dont Le Bulletin du Centre Halieutique de Boussoura constitue l'un des principaux supports de communication de l'information scientifique par et pour la communauté scientifique.



SOMMAIRE :

Editorial	p.3
Dédicace	p. 5
CAMARA S., MORAND P., MAGASSOUBA M., DIALLO A P, CISSE B. - Inventaire et description des grands traits des pêcheries continentales de la Haute Guinée	p. 9
DOUMBOUYA A., SANE A., CAMARA M. L., SACKO D., DIALLO S. A. – La pêche aux crabes à Conakry : éco biologie et la commercialisation des captures débarquées	p. 17
HABA C. R., SOUMAH M., CISSE I., BANGOURA S. F. - Exploitation traditionnelle de la crevette <i>Palaemon hatatus</i> à Dubreka	p. 25
BAMY I.L., BANGOURA S.F., DOUMBOUYA F.; CAMARA S.B., DIANE I., SOUMAH A. – Etude du peuplement de juvénile des estuaires de Faban et Sonfonia	p. 31
CAMARA S. B., BAH A., DIALLO M. - Etude de la biologie de <i>Galeoides decadactylus</i> – <i>Polynemidae</i> (Bloch, 1795) sur la côte guinéenne.....	p. 39
SOLIE K., DOUMBOUYA F., DIALLO B., FOFANA M. – Transformation et commercialisation des produits de pêche au requin en Guinée.....	p. 43
CISSE I, KOPOGOMOU C. N., BANGOURA C. A. K., MANIRAKIZA A., BANGOURA S. F., CAMARA D. W. – Le statut du lamantin d'Afrique # <i>Trichechus senegalensis</i> # dans l'estuaire de la Soumbouyah (Coyah)	p. 47
SYLLA I., DOUMBOUYA F., KABA B., MAGASSOUBA M. - Analyse du contenu stomacal de la raie guitare <i>Rinobatos cemiculus</i> débarquée à Kassa (Iles de Loos)	p. 53
CAMARA O., KAMARDINE N., CISSE I., SACKO D. - Etude des coquillages comestibles du littoral guinéen	p. 61
Note scientifique	p. 65

